LA DESCENTE DV MARQVIS D'ANCRE AVX Enfers, ſon combat, & ſa rencontre, *Auec* MAISTRE GVILLAVME.



A PARIS.
Chez ABRAHAM SAVGRIN
ruë S. Iacques au deſſus de
Sainct Benoiſt. 1617.

Marquis d'Ancre.

HOLA Charon aux raimes, & vous tous sousterriens forçats, approchez vostre barque, & me donnez promptement le passage, vie, *presto, allegramente; & jo vous faro fauore.* Ou est donc vostre Roy? seroit-il endormy dans son obscur serrail? N'est-il pas aduerty de mon arriuee dans ses Plutoniques manoirs? Ne sçait-il pas que les destinees m'ont esleu au nouueau gouuernement de ceste noire Monarchie?

Charon.

Ho ho quelle furie arriue à nostre port?

Megere. Charon c'est mon amy, i'ay tousiours esté en terre sa tutrice, c'est le baston duquel me suis serui, pour te donner en proye tãt de millions d'ames, c'est le premier cheueul fatal de ma teste serpentine. Ne sçais-tu pas que c'est le Mareschal d'Ancre, celuy qui en ce grand Royaume de France commandoit à tãt d'hommes, & viuant encor en terre se faisoit obeyr par nos propres esprits, Hola Tisiphone combien de fois és tu venuë dans son cerne?

Alecto.

Nous y estions forcez, par vos commandemens, & vous par l'accord complotté entre vous. Mais maintenant ô Charon ie vous prie

prenez garde qu'en donnant le passage à ceste ame perfide, il ne vous iette traitreusement dans vos gouffres affreux, & qu'empiettant dans vostre barquerotte il n'en vsurpe le gouuernail, tout ainsi qu'il faisoit du Royaume de France.

Charon.

I'aborderay ce grand enuahisseur: mais comment le fais-tu si grand & redoutable? Ses exploits sur la terre sont-ils remplis de si grandes merueilles?

Alecto.

Ils sont d'autant plus admirables qu'ils sont occultes & secrets: Et d'auantage n'auez-vous sçeu l'Histoire de son faquin d'Amiens? les bresches les assauts & les sanglantes batailles qui l'ont couronné de lauriers, comment? ne sont-ils paruenus iusques à vos oreilles, n'auez vous point ouy le cliquetis de ses bruyantes armes?

Charon.

Vous me le depeignez quelque Mars sur la terre: Mais ie voy son ame si coyonne que ie la croiray plustost vn Thersite fuyard que quelque valeureux soldat. Mais vien-sa mon amy, as tu dequoy payer le tribut de Charon?

Marquis d'Ancre.

Ne sçais-tu pas le partage que i'ay faict dans les Finances de France, demande à ceux qui en ont le controolle, les Banquiers d'Italie, & des autres nations me degageroient pour plusieurs millions, mais n'as-tu point peur de mes

foudres anciẽs, ignores-tu ma grãde authorité, sçais-tu pas que ie peux vendre ta barque & tõ estat, & que Pluton se rapporte à mes loix?

Megere.

Charon, Pluton vous mande de passer le Marquis.

Troupe Demonique.

Ne le passez ô Nautonier infernal ou autrement le Royaume est en proye, & que plustost le monde vniuersel viendroit foüiller & creuser nos Enfers pour en tirer son Ame indigne d'aucun lieu, n'auez-vous veu la fureur des François sur sa puante carcasse, laquelle ils ont iugée indigne de la terre, qui mesmes le vouloit reuomyr ne pouuant contenir celuy qui n'agueres la pensoit indigne de le porter.

Marquis d'Ancre.

C'est trop longuement discourir, approchez, ou ie vous feray ressentir l'effet de ma puissance, courez Megere appellez la Circé & que tout maintenant par ses charmes elle prepare les fers & les Ceps aux pieds de cestuy cy, que de sa verge elle frappe le Chef de ceux qui seruent d'obstacle à mes puissants desseings, Accourez puissances infernales, dissipez & escartez ceux qui seruent de nuage a mes grandeurs,

Charon.

C'est trop, C'est trop, tes menaces sont maintenant aussi legeres que la poudre de tes os qui est en proye aux vents, retire toy & n'approche ma barque de peur qu'elle ne parti-

cipe aux malheurs que tu traiſnes : Tes poiſons & tes charmes ne pourront nuyre aux ames Elyſiennes, ce ſont eſprits qui ſont incorruptibles. Pluton, vous ſerez ſeul qui commanderez en ma naſſe.

Pluton.

Comment, eſt ce, ce ſuperbe qui tous les iours s'efforce d'attenter ſur noſtre Diademe ? C'eſt luy qui a deſia diſpoſé de mon Royaume? Qui te menace ô Charon de vendre ta nacelle & de mettre vn tribut ſur le paſſage du Stix : ô ames Eliſiennes arreſtez ce meſchant, retenez cét Impie, Charon ne paſſe point vn tel deſeſperé.

Marquis d'Ancre.

Venez tous mes ſoldats coyons de mille liures, ruez, frappez la recompenſe eſt grande.

Coyons.

Nos armes Monſieur ſont icy vainement employees & noſtre reſiſtance ne ſeruira que d'vn plus grand courroux, fuyez, & quittant ce riuage cherchez parmi le deſert quelqu'vn qui vous donne nouueau Conſeil.

Maiſtre Guillaume.

Dieu vous gard Monſieur le Mareſchal, eſt ce Tyſiphoné que vous cherchez icy ? n'a elle pas ouy voſtre appel de la terre, ou quelque autre Demon vous a il courroucé.

Marquis d'Ancre.

Non ce n'eſt point cela, les parques ayans deuidé le peloton de ma vie. I'appelle ce Charon arrogant Nautonnier, pour me paſſer ſur les

terres de Pluton ou I'auois proietté les desseings d'vn Empire, mais quelque fatale destinée, les a tous roydis contre moy, & tous mes Coyons en fuyant se sont seruis de mon desarroy, de façon que ie n'ay peu entrer en la Compagnie de ces esprits Pythoniques.

Maistre guillaume.

Monsieur ne desplorez pas ceste perte, car outre qu'il y en a beaucoup de grande authorité qui vous eussent plus hardyment querellez que non pas dans le Louure, Ce pays est remply de grands diables de laquais qui vous eussent plus mal traité que tous ceux du pōt neuf, Mais allez, heurtez a la porte de Sainct Pierre peut estre vous la pourra il ouurir,

Marquis d'Ancre

Ma part n'est point en ceste celeste Patrie, Mais ie vous prie Maistre guillaume, vous qui sçauez les chemins de ce Royaume en l'autre, allez vn peu trouuer mon beau frere, qu'il me donne quelque pension pour faira icy ma maison.

Maistre Guillaume.

Ouy Monsieur, Ie m'en y vais, attendez moy & ie retourne tout court.